

Le Tessin, le pays où les fleurs sont heureuses

Autor(en): **Goumaz, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 113

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Tessin, le pays où les fleurs sont heureuses*



Terre latine de contraste, chaleureuse et attachante, le canton vallonné, pays de l'“italianità”, prend en automne ses plus belles couleurs. Promenade hors des sentiers battus.

Michel Goumaz

De toutes les saisons avec son hiver doux, son printemps précoce et éclatant, son été éblouissant, c'est en automne que la terre tessinoise prend ses plus belles couleurs pour accueillir ses hôtes et leur offrir toute sa douceur de vie. Alors que les frimas du nord des Alpes s'annoncent déjà, là-bas les beaux jours, au parfum méridional, se prolongent et nous invitent à partir à la découverte des richesses innombrables, souvent discrètes ou cachées, de ce canton cher à nos cœurs.

Terre de contraste... du Gothard à Chiasso, du nord au sud, du mélèze au palmier, de l'aridité du sol alpin à la végétation luxuriante de la plaine, du pont romain aux viaducs les plus audacieux, des campaniles aux édifices parfois déconcertants de Mario

Botta, de la rusticité des vallées perdues à l'opulence des villes, de l'auberge au palace, sur une centaine de kilomètres, l'étonnement et le ravissement sont au rendez-vous. Le Monte Ceneri divise le canton. Au nord, le Sopra-Ceneri avec un climat rude plus l'on s'approche des Alpes, une végétation pouvant résister aux froids hivernaux, de hauts sommets et de longues vallées profondes. Les trois principaux cours d'eau, le Tessin, la Maggia et la Verzasca y ont trouvé passage avant d'aller épouser le lac Majeur où le climat rappelle celui de la Méditerranée. Au sud, le Sotto-Ceneri qui s'orne d'une flore méridionale, cyprès, figuiers, palmiers, magnolias, camélias et mimosas. Le climat y est doux bien qu'il n'ait pas peur de rares extrêmes, averses torrentielles en été ou chutes

de neige massives paralysant le pays pendant deux ou trois jours en hiver. **Terre sauvage...** elle subjugue les amoureux de la nature, de paysages somptueux, de traditions ancestrales et de petits villages au cachet intact, perdus dans des vallées profondes et farouches. Commençons notre promenade en arrivant du nord par le Saint Gothard. Que ce soit en train ou en voiture, ce trajet vaut le détour, ne serait-ce que pour admirer les plus belles réalisations helvétiques des temps modernes en matière de voies de communication : tunnels hélicoïdaux pour le chemin de fer, ouvrages d'art innombrables d'une hardiesse exceptionnelle pour l'autoroute avec à la clef des paysages d'une beauté à couper le souffle. De Airolo, porte d'entrée du midi jusqu'à Bellinzone, chef-lieu historique de ce canton, gardé par ses trois imposants châteaux, témoins des luttes du temps passé, suivons la longue vallée de la Léventine. Là, sur le chemin des écoliers, l'un des funiculaires les plus pentus du monde descend jusqu'au lac Ritom, “eldorado” pour randonneurs et fanatiques de la

bèche. À peine plus loin sur
 urs s'étage toute une série
 petits villages aux maisons
 tessinoises. De retour
 allée, les carrés de vignes
 nt aux forêts de châtai-
 ne petite halte attachante à
 s'impose pour admirer
 de Saint Nicolas, édifice
 XII^e siècle, le mince cam-
 atiné par les ans et ses
 iques en dos d'âne. C'est
 te au coeur des vallées que
 erne le mieux l'âme tessi-
 es ont été abandonnées
 ment par une partie de leurs
 qui n'avaient d'autre choix
 expatrier pour assurer leur
 celle de leurs familles.
 si que certains devinrent à
 premiers marchands de
 chauds. Voici le val
 aux gorges profondes,
 petit village préservé de
 où le tissage du lin était
 une activité importante et
 rbe pont de Lavertezzo. À
 stance, c'est le val Maggia
 tent entre autres le val
 avec le village bijou de
 val Bavona, une des rares
 alpines où l'habitat a pu
 une architecture rustique
 e. Les hameaux sont mer-
 nement intégrés dans la natu-
 rage de Sonlerito, typique
 position des maisons d'ha-
 et de leurs étables qui
 le minuscule parvis de
 a vallée di Campo conduit
 Gurin, seul village tessi-
 l'ancienne et illustre route
 er, où les habitants, Haut-
 émigrés, parlent toujours
 cte allemand. Nous irons
 ans le val Onsernone ou
 Centovalli par le petit train
 ocarno à Domodossola, la
 roviaire la plus rapide entre
 et la Suisse romande.

au... le lac Majeur, italien
 bonne part et le lac de
 rontalier lui aussi, miroirs
 s des sommets boisés
 nts proposent le bonheur
 oisière en bateau pour
 un port à l'autre, admirer
 s chatoyantes et d'ado-
 tites localités. On aimera
 réputée pour ses cigares
 îles fleuries, Ascona,



le St-Tropez suisse, lieu de ren-
 contre de prédilection des célébrités
 du monde, Morcotte avec ses mai-
 sons à arcades lombardes et son
 sanctuaire qui contient de remar-
 quables fresques du XVI^e siècle,
 Gandria, très appréciée par les
 artistes sensibles au charme des
 terrasses fleuries de géranium, aux
 treilles, aux ruelles en escaliers, sa



jolie petite église baroque et ses
 maisons à arcade. Nous pousserons
 jusqu'à la Cantine di Gandria, qui
 n'est accessible que par l'eau, pour
 visiter l'étonnant musée de la doua-
 ne et de la contrebande. Un bon
 conseil cependant, n'essayez pas
 de mettre en application les idées
 stupéfiantes qu'on y trouve pour évi-



ter d'émérites "gabelous" particuliè-
 rement avertis.

Terre animée... Locarno, au bord
 du lac Majeur tellement chanté par

Comment se rendre au Tessin
 En train : via Zürich et la ligne du
 Gothard, particulièrement intéressante
 ou via Genève, Brigue, Domodossola
 et la ligne des Centovalli.
 En avion avec Crossair, vol direct
 Paris - Lugano via Berne ou de
 Genève ou Zürich.
 Pour en savoir plus : Suisse Tourisme,
 11 bis rue Scribe, 75009 Paris.
 01 44 51 65 51
 Ticino Turismo, CH 6501 Bellinzone.
 00 41 91 825 36 14 Internet
<http://www.tourism-ticino.ch>
 Crossair : réservation Paris
 0 802 300 400. Crossair Bâle
 0 801 33 35 55

les poètes, se rassemble autour de
 sa grand-place qui accueille chaque
 été le fameux festival du film. Les
 longues arcades qui la bordent invi-
 tent à la flânerie et au lèche-vitrines,
 les petites rues à la curiosité et les
 monuments historiques ou religieux
 à la contemplation. En montant à
 Ronco qui s'agrippe à flanc de
 coteau, ou en s'offrant un petit coup
 de funiculaire jusqu'à la Madonna
 del Sasso, sanctuaire fort fréquenté,
 la vue plonge sur le lac Majeur.
 Lugano, où villégiature et affaires se
 donnent rendez-vous, admirable-
 ment située au fond de son lac,
 encadrée par le Monte Bré et le San
 Salvatore, offre un spectacle unique
 à ses hôtes. L'amateur d'art ne man-
 quera pas les fresques de Bernardo
 Luini de la délicieuse église de S^{te}-
 Marie-des-Anges. Splendeurs d'un
 immense panorama depuis le som-
 met du Monte Generoso accessible
 par un chemin de fer à crémaillères
 où l'on peut admirer le baptistère du
 V^e siècle de Riva San Vitale, faire,
 pour la plus grande joie des enfants,
 un tour express d'Helvétie à
 Swissminiatur à Melide ou tenter sa
 chance au casino de Campione
 d'Italia, enclavé en terre suisse.

Terre des arts... L'offre culturelle du
 Tessin est comparable à celle de
 régions bien plus réputées. Elle est
 en plein essor : architectures et
 monuments, musées, expositions
 temporaires de grande valeur, ren-
 dez-vous musicaux, festivals présen-
 tent un intérêt indéniable et justifient
 à eux seuls le voyage. Le Tessin fut la
 patrie de grands architectes au XVII^e
 siècle : Francesco Borromini, qui
 orne le billet de cent francs suisses,
 œuvra de remarquable façon à Rome
 et à Venise, Trezzini en fit de même à
 Saint Petersburg, Maderno et
 Fontana à Rome et tant d'autres
 encore dont, au siècle dernier,
 Fossati à Constantinople. La tradition
 se perpétue. Aujourd'hui ils s'appel-
 lent Snozzi, Galfetti Vacchini ou Mario
 Botta, dessinateur de l'étonnante
 cathédrale d'Evry en France.

(Suite p. 23)

* "Le pays où les fleurs sont heu-
 reuses" : expression de Sir Peter
 Smithers, gentleman anglais par
 excellence, membre du parlement
 européen, botaniste, citoyen d'hon-
 neur de Vico Morcotte.

- Vous avez sorti en 1991 une intégrale en 6 CD de vos onze premiers albums et deux autres albums depuis. Aujourd'hui, qui produit et distribue vos disques ?

- Pendant plusieurs années, j'ai eu un producteur à Paris, qui a fait faillite. Depuis, je m'auto-produis. En Suisse romande, il n'y a plus de maisons de production. En plus, mon style de chanson n'est pas particulièrement branché. Si j'allais faire le tour des maisons parisiennes, il y aurait de fortes chances qu'on me ferme la porte au nez. L'avantage aujourd'hui, c'est que j'ai tout contrôle sur ma production. L'ennui, c'est parfois d'être tout seul pour porter tout ça et de ce fait la distribution est limitée.

“Finir une belle chanson, ça vaut plus cher qu'une Ferrari”.

- Vous allez donner fin octobre votre tour de chant au Centre culturel suisse à Paris sous le titre “Un Suisse ordinaire”...

- J'ai essayé de donner un déroulement logique à ce tour de chant. Ça s'appelle “Un Suisse ordinaire”, pour montrer simplement aux gens de Paris ce que c'est d'être Suisse. Quand on va à l'étranger, on s'entend dire vous êtes banquier ou vous êtes marchand de chocolat. Moi, j'ai envie de faire valser les clichés et de dire : non, il y a des gens normaux dans ce pays. Mon pays est peuplé par des gens pareils aux autres humains, qui rient, qui souffrent, qui espèrent. J'ai choisi des chansons pour illustrer ce thème là, pour montrer des personnages, des paysans, des ouvriers, des gens qui ont des réactions vivantes et authentiques. Le spectacle illustrera trois thèmes : hier la campagne, aujourd'hui la ville, demain le monde. La plupart des titres sont tirés de mon dernier album “Jusqu'à quand ?” mais il y aura aussi des anciens titres (“Le pays qui dort”, “Les immigrés”, “Rue de

la Roquette”, “Ainsi parlait un vieil indien”,...).

- Comment se porte la chanson en Suisse ?

- C'est comme partout. On est d'un côté envahi par les Anglo-saxons, notamment sur les ondes, la télé. Il faut se bagarrer. Il y a quelques vieux, un jeune qui s'appelle Sarclo qui marche bien. La relève, elle vient gentiment, tranquillement, mais c'est beaucoup plus difficile aujourd'hui pour un jeune chanteur de s'imposer. J'ai eu la chance d'arriver à un moment où il y avait une renaissance des chansons provinciales : il y avait les Bretons, les Alsaciens, les Occitans... et les Romands, une trentaine de chanteurs en Suisse Romande. Aujourd'hui, on en est loin.

- Vous avez eu des déboires récemment avec la télévision...

- Oui. J'ai travaillé avec un producteur de Zürich sur “Charmants voisins”, un téléfilm de comédie. C'était une série pour la télévision romande intitulée “Nous, les Suisses”. J'ai suivi des ateliers d'écriture. Mon scénario a été dans un premier temps bien accueilli par le producteur. Et puis on a fini par me dire qu'il fallait le faire retoucher par un vrai professionnel du cinéma. Du coup, mon travail a été complètement dénaturé. J'ai défendu ma version, mais sans succès, alors je me suis complètement retiré en demandant que mon nom n'apparaisse pas au générique. Le téléfilm a été tourné cet été. Cela reste mon histoire, mais rien à voir avec ce que je voulais : quelque chose de vrai, pas ces téléfilms de prime time que l'on voit sur TF1...

Un Suisse ordinaire, spectacle de chansons de et par Michel Bühler, du jeudi 29 au samedi 31 octobre à 20h30 au Centre culturel suisse, 38 rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris.
Entrée libre sur réservation au 01 42 71 38 38

Le Tessin

(Suite de la p. 17)

Terre de gastronomie... Les amateurs de bonne chère ne seront pas déçus. Influencée par la Lombardie et le Piémont, la cuisine tessinoise, très variée, admirablement interprétée par des maîtres queux renommés, est souvent faite de plats simples et bons, témoins de la pauvreté que connut autrefois cette région. Le *risotto* au safran avec des champignons se savoure avec un *osso bucco*, la *polenta* mijotée à tout petit feu s'accompagne de lapin ou de bœuf braisé, le *minestrone*, soupe consistante et délicieuse réunit tous les légumes du jardin. La *cazzöla*, savoureuse et nourrissante, composée d'un assortiment de saucisses et de côtelettes de porc se sert avec des choux frisés et des pommes de terre et les *pesci in carpione* sont des poissons marinés au vin rouge. Pour couronner le tout, il faudrait garder une petite place pour un *formagione*, assaisonné de sel, de poivre et de quelques gouttes d'huile d'olive. Pour accompagner tout cela, un vin tessinois s'impose : Le “Merlot del Ticino”, d'une belle couleur rubis, aromatique, chaleureux, ample, issu d'un excellent cépage bordelais introduit au début du siècle. On reconnaît les meilleures bouteilles à l'appellation “VITI”, marque de qualité. Le “Nostrano”, vin local un peu rude ou le “Bondola” vif et pétillant transforme un casse croûte en un joyeux moment. Pour terminer le repas, avec un “ristreto” digne de l'Italie, on vous suggère un petit digestif sous forme de “Grappa” ou de “Ratafià”. Les restaurants du plus simple au plus luxueux sont abondants. Pour déguster la pure cuisine traditionnelle, vous ne manquerez de vous arrêter dans un “grotto”, typique et enchanteur. Parfois, ce ne sont que quelques tables de pierre en plein air situées dans des coins frais, souvent à l'abri des châtaigniers. Que ce soit dans le Malcantone le Medrisiotto ou les vallées du haut Tessin, dans les “grotti”, la cordialité spontanée est de rigueur.